



DOSSIER DE PRESSE

STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

5 geboren,
ot meine Uroma.



STEFAN KAEGI / **RIMINI PROTOKOLL**

GRANMA.

Les trombones de La Havane

Concept et mise en scène, **Stefan Kaegi**

Avec Daniel Cruces-Pérez, Milagro Alvarez Leliebre, Cristián Panaque Moreda, Diana Sainz Mena

Musique, Ari Benjamin-Meyers

Dramaturgie, Alijoscha Begrich, Yohayna Hernández Gonzalez

Scénographie, Alijoscha Begrich

Son, Tito Tobierone, Aaron Ghantus

Vidéo, Mikko Gaestel

Costumes, Julia Casabona

Production Rimini Protokoll, Maxim Gorki Theater (Berlin) // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne ; Emilia Romagna Teatro Fondazione ; Festival d'Avignon ; Festival TransAmériques (Montréal) Kaserne Basel ; LuganoInScena / Lugano Arte e Cultura ; Onassis Cultural Centre (Athènes) ; Zürcher Theater Spektakel // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la German Federal Cultural Foundation, de la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia, du Département pour la Culture et l'Europe du Sénat allemand et du Goethe Institut de La Havane // Spectacle créé le 21 mars 2019 au Théâtre Maxime Gorki (Berlin)

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Stefan Kaegi du collectif Rimini Protokoll invite sur scène quatre jeunes Cubains, petits-fils et filles de la révolution, entre souvenirs des idéaux de l'époque et vie actuelle dans un pays en pleine transformation : un voyage documenté pour explorer la situation historique unique de Cuba, soixante ans après.

Invité à La Havane, Stefan Kaegi est allé à la rencontre de la jeunesse cubaine en l'interrogeant sur ses relations avec les mythes et les réalités de la révolution castriste. Sur scène, ils sont quatre : une historienne, une musicienne, un informaticien et un mathématicien. À travers l'évocation de leurs grands-parents, qui ont participé à des degrés divers à la révolution, ils disent l'histoire récente de l'île et, ensemble, interrogent le futur.

Comme pour tous ses spectacles, Stefan Kaegi fait surgir le théâtre d'une enquête documentaire et met en scène ceux qui vivent au quotidien la situation exposée. Le point de vue subjectif et concret de celles et ceux qu'il réunit témoigne de la situation sociopolitique singulière de l'île, à travers un élément emblématique de Cuba et de son bouleversement révolutionnaire : la famille cubaine. Chacun reste attaché aux valeurs de partage et de solidarité tout en critiquant une vie quotidienne souvent précaire et en questionnant les perspectives de la libéralisation. Au rythme des trombones de fanfare, Cuba apparaît ni comme un modèle, ni comme un anti-modèle, mais comme, une fois de plus, un laboratoire politique dont la destinée est un reflet de notre temps.

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

Mer. 4 au dim. 8 décembre

Relâche jeu. 5 décembre

Mer., ven. 20h30, sam. 14h et 18h, dim. 16h

10€ à 24€ / Abonnement 8€ à 14€

Durée : 2h15

Spectacle en espagnol surtitré en français

Dates de tournée :

Centre Culturel Onassis, Athènes - 19 au 21 décembre 2019

Théâtre Gorki, Berlin - 27 et 28 décembre 2019

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

La Commune Centre Dramatique National d'aubervilliers

Opus 64 :

Arnaud Pain : 06 75 23 19 58 | a.pain@opus64.com

Aurélié Mougour : 01 40 26 77 94 | a.mougour@opus64.com

ENTRETIEN

Stefan Kaegi

Qu'est-ce qui vous amène à Cuba ?

Stefan Kaegi : À l'origine du projet, il y a une invitation du LEES, « Laboratorio Escenico Experimental Social » (Laboratoire scénique expérimental et social). Cette association formée par des jeunes femmes rassemble et encourage les pratiques artistiques de jeunes cinéastes, écrivains ou metteurs en scène. Alors qu'Internet devient plus ou moins accessible sur l'île, elles découvrent le théâtre international et y trouvent plus de perspectives que dans les grands théâtres cubains. Elles ont aussi un fort intérêt pour le documentaire. Il arrive que de jeunes metteurs en scène souhaitent interagir avec les artistes du théâtre documentaire international et le LEES facilite les rencontres à La Havane. Il y a deux ans, j'ai passé quelques semaines avec eux.

Comment avez-vous perçu Cuba alors ?

Stefan Kaegi : J'ai eu rapidement l'impression que derrière cette sorte de musée du communisme qu'est devenue Cuba, transparissait quelque chose de plus large, qui concernait aussi la gauche en Europe et dans le monde – une gauche qui a mis beaucoup d'espoir dans le socialisme cubain, voire a collaboré avec lui.

Or l'île se trouve à un tournant historique : une certaine renaissance de l'île est en cours, avec par exemple l'apaisement (temporaire, on le sait aujourd'hui) de la relation avec les États-Unis. Mais ce n'est pas tout : il y a aussi en Europe un intérêt renouvelé pour la gestion cubaine des biens publics, l'éducation, l'hôpital, la santé, comme pour des formes d'économie partagée pratiquée à Cuba depuis longtemps, notamment dans la co-habitation ou co-utilisation d'espaces ou de voitures. Cette *shared economy* cubaine a une forme certes moins digitalisée qu'ailleurs, mais elle existe et elle peut être inspirante alors que se développent d'autres manières de produire et de partager biens et services. Ainsi, lorsque l'on dépasse l'image-vitrine du Cuba touristique, il apparaît des modèles de vie sociale intéressants à plus d'un titre, qui justifient de les étudier et qui participent à l'évolution actuelle de Cuba et des perceptions que nous pouvons en avoir.

Comment s'est développé le projet ?

Stefan Kaegi : Comme habituellement dans mon travail, nous avons cherché des témoins qui pourraient raconter l'histoire du pays. Les Cubains eux-mêmes ont d'autres façons de raconter l'histoire de l'île et la situation actuelle, notamment par rapport à ce que transmet le canal idéologique et officiel du parti. J'ai donc cherché des points de vue subjectifs. Une telle entrée dans l'histoire cubaine est intéressante notamment parce que nous vivons presque tous loin de nos grands-parents et que nous ne connaissons pas cette tradition du partage des espaces comme elle peut exister à Cuba, où la famille est souvent rassemblée, pas nécessairement par choix, plus souvent à cause de la pénurie de logements. Or ailleurs, le communisme a lutté au contraire contre la famille : ainsi à Cuba la superposition entre l'idéal socialiste et l'espace privé est particulièrement intéressante et pertinente.

Qu'est-ce qui vous a rapproché de ces « témoins » qui allaient devenir les quatre acteurs du spectacle ?

Stefan Kaegi : Avec le LEES, nous avons identifié une cinquantaine de personnes qui pourraient participer à un projet sur Cuba. Puis le projet s'est précisé pour se focaliser sur les relations entre les débuts de la révolution et la situation actuelle. C'est une question qui est souvent prise en charge par des gens qui ont 70 ou 80 ans dans les médias officiels. Alors nous décidons de l'aborder à travers leurs petits-enfants, ceux qui ont à présent l'avenir du pays entre leurs mains. Ce choix était encouragé par le fait qu'ils nourrissent parfois de la colère à l'égard de leurs parents – qui n'ont pas fait directement la révolution mais qui l'ont prolongée, sans vraiment protester ni la défendre vraiment. Ainsi maintenant beaucoup de jeunes se sentent plus proches de leurs grands-parents et de leurs idéaux que de leurs parents. À l'heure des commémorations des 60 ans de la révolution, ce saut de génération était intéressant – d'autant que, génétiquement, les grands-parents sont plus proches des petits enfants que leurs propres enfants ! Nous avons donc choisi des témoins dont la biographie de leurs grands-parents était particulièrement intéressante. Par exemple Daniel Cruces-Pérez, jeune mathématicien : son grand-père était le Ministre de la redistribution des biens mal acquis – un ministère dont on pourrait s'inspirer en Europe je crois ! Lorsque nous l'avons rencontré, Daniel s'intéressait justement à l'histoire de son grand-père, notamment aux raisons pour lesquelles son nom a progressivement disparu de l'histoire officielle (les deuxième et troisième tomes de ses mémoires ne seront pas publiés, par exemple), alors même qu'il était sur le *Granma*, le bateau avec lequel Castro débarqua sur l'île. Mais nous ne voulions pas seulement écouter des personnages publics : la grand-mère de Milagro Álvarez Leliebre, une jeune historienne, était une modeste couturière qui a soutenu le régime toute sa vie. Elle a réussi à avoir un petit appartement dans une maison bourgeoise, un lieu de vie qui dit beaucoup de l'histoire récente, avec le sol de l'époque coloniale, la manière dont l'espace est découpé pour permettre la cohabitation de tous les membres de la famille, ou encore les transformations du quartier qui devient touristique au point que la vieille femme devra peut-être bientôt quitter sa maison alors qu'elle est juste à côté du Musée de la Révolution pour laquelle elle a lutté. Milagro, sa petite-fille, cherche du travail comme professeure après avoir bénéficié de la gratuité de la scolarité et découvre qu'elle doit maintenant travailler presque gratuitement... Ils ont entre 20 et 34 ans. Leurs témoignages et ceux de leurs grands-parents – enregistrés en vidéo – disent une autre histoire de Cuba, qui fait dialoguer idéaux et réalité quotidienne. À mes yeux, ils résonnent aussi avec une histoire de la gauche européenne : que sont devenus les espoirs de la gauche mondiale des années 60 ?

BIOGRAPHIE

Milagro est en effet historienne. Dans le spectacle, elle raconte avoir appris que l'histoire était objective, qu'il y avait de grands déterminants historiques. Elle souhaite rester dans le système d'éducation dont elle a bénéficié en devenant professeure – alors qu'elle gagnerait bien mieux sa vie en travaillant pour les touristes. En même temps, elle ne veut pas enseigner l'histoire telle que le régime le lui a appris, elle en a une conception plus ouverte et complexe. Le spectacle expose les paradoxes de celles et ceux qui restent fidèles aux valeurs de la révolution, tout en la mettant en cause.

Stefan Kaegi : Cela fait maintenant un mois et demi que nous répétons et jouons en Europe, et pour Milagro c'est son premier voyage à l'étranger. Elle découvre de nombreux produits dont elle ne soupçonnait pas l'existence, et prend conscience, en même temps, d'une injustice sociale flagrante - injustice dont elle ne comprend pas pourquoi son pays devrait la reproduire. À partir de 1989, la question de l'égalité a disparu du débat public européen. Même les sociaux-démocrates ont fait passer le progrès économique avant la question de la solidarité sociale et économique. Le spectacle invite à rencontrer des jeunes gens qui peuvent encore identifier ce contraste. Cela n'apporte aucune réponse, mais les accompagner dans ce questionnement sur leur passé nous permet aussi d'interroger le futur, de Cuba mais aussi de l'Europe.

Le spectacle se construit sur un double récit, entre l'histoire cubaine et les témoignages de ces jeunes gens et de leurs grands-parents. Les archives dialoguent avec des mémoires de vie.

Stefan Kaegi : C'est une autre dimension du spectacle je crois : la théâtralité propre à la fabrique des représentations du politique dans un pays où l'opinion n'est pas libre. Les recherches dans les archives, qui ont nourri le spectacle, ont fait surgir des images, des sons ou des courriers personnels de ces grands-parents, mais aussi des archives plus officielles, par exemple de l'Institut de Cinéma qui a largement encouragé les avant-gardes artistiques, cubaines ou non. Des architectes, des musiciens, des cinéastes sont allés à Cuba pour inventer les représentations de la révolution. La révolution cubaine est aussi une histoire d'iconographie pop, et ce matériel est passionnant à explorer.

Enfin, pourquoi les trombones ?

Stefan Kaegi : Le trombone est souvent utilisé à Cuba pour les marches militaires, les levées de drapeaux, les fanfares... Ceci dit, les compositions d'Ari Benjamin Meyers sont très différentes, écrites au contraire en déconstruisant ces airs de fanfare. J'étais surtout intéressé par le principe de la *micro-brigade*. C'est une autre forme d'organisation sociale cubaine, souvent mise en place dans la construction : la personne qui possède le savoir technique forme un groupe et, pendant une année, ils construisent ensemble une maison. De nombreuses habitations ont été construites comme cela à Cuba. Nous avons appliqué le même principe au quatuor formé par les acteurs : celle qui sait jouer du trombone l'a enseigné aux autres. Cet autre principe collectif s'est également montré pertinent pour lier ces quatre personnes qui ne se connaissaient pas avant le projet, et qui forment maintenant une sorte de collectif assez courageux je trouve.

Propos recueillis par Eric Vautrin

Depuis plus de vingt ans, **Stefan Kaegi** parcourt le monde et travaille avec des non-acteurs qu'il appelle les *experts du quotidien*. Avec eux, le metteur en scène suisse installé à Berlin invente des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en espace dans et pour les villes qu'il visite. Membre fondateur du collectif Rimini Protokoll, ses investigations théâtrales et pluridisciplinaires interrogent le réel en créant une communication directe avec le public. Rimini Protokoll est formé par Daniel Wetzel, Helgard Haug et Stefan Kaegi

rimini-protokoll.de



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com